

*La narratrice est Yvette, femme de soixante ans, aide-soignante. Elle vit à Paris dans une chambre de bonne, au sixième étage d'un immeuble bourgeois.*

*Jusqu'à vingt-neuf ans, Yvette était une paysanne pauvre dans le moulin d'un village de Franche-Comté. Malgré leur dénuement, ses parents, ses frères et soeurs et elle-même étaient de grands lecteurs.*

*Elle a dû quitter le pays de Montbéliard en 1939, et depuis vit à Paris. Durant la guerre, elle a gagné sa vie en étant nurse chez des gens très riches, parmi lesquels les Pincevent-Lakanal.*

*Son fils Pierre a dix-huit ans. Il fait ses études au lycée Condorcet et se passionne pour les lettres classiques, les lettres françaises et la philosophie.*

1            Le baccalauréat devrait être une formalité pour mon fils, si l'on en croit ses résultats en philo, en français, en grec et en latin. J'ai cependant toujours peur qu'il tombe sur un ou des correcteurs qui n'apprécient pas son esprit subversif ni surtout sa manière anticonformiste d'aborder les sujets. Pierre, comme d'ordinaire, ne sait présumer quelles notes il a obtenues. Il ne raconte émerveillé que sa chance et son habileté lors de l'oral de géographie. Il a fait l'impasse sur tous les pays, n'étudiant que le Japon. L'examineur lui présente des papiers pliés. Pierre tire, déplie et n'en croit pas ses yeux : l'économie du Japon ! Au lieu de sursauter de joie, mon fils tend sa pioche au professeur, comme s'il se résignait à un sort cruel. L'enseignant fait une grimace de connivence et concède :

10            – Allez, tirez-en un autre !

Pierre déplie le second sujet, forcément moins favorable, et l'examineur l'encourage à prendre celui-là sans scrupule. Mon fils feint d'hésiter, puis annonce lentement :

– Non, ça ne fait rien, je vais essayer sur le Japon.

15            Quel acteur il peut être parfois ! Ou l'est-il plus souvent que je ne crois ? Est-ce que je le connais vraiment comme si je l'avais fait ?

Quoi qu'il en soit, il obtient la mention bien. Il est admis en classe préparatoire dans le lycée Condorcet même, pourtant exigeant quant au recrutement. Je triomphe bien plus que Pierre, qui est pourtant l'unique artisan de sa victoire, et sans trop oser lui montrer ma fierté et mon sentiment de revanche qu'il ne comprendrait pas.

20            Ce succès est la revanche de Papa, l'ouvrier socialiste qui, avant d'être tué par le travail et la guerre, a fait lire Vallès, Hugo, Zola et Erckmann-Chatrion à toute notre famille.

Il est la revanche d'une Yvette qui n'a pu aller au-delà du certificat d'études, malgré ses rêves et ses goûts. Puis de la même, abandonnée, laissée pour folle et à jamais stérile dans l'asile de Rouffach.

25            Une revanche enfin de la culture romanesque face à la culture des classiques. Avais-je à tant être impressionnée par l'esprit du salon des Pincevent-Lakanal ? N'ai-je pas lu tout autant les classiques que Plisnier ? Combien d'aristocrates ai-je vus qui avaient ouvert un livre de Poulaille ? Il est vrai de plus qu'ils ne sont peut-être pas si nombreux qu'on pourrait le croire à avoir lu Proust ou Chateaubriand !

30            Je veux croire qu'il existe un autre rang social, une hiérarchie qui tient compte des lectures et pas de la naissance ni de la richesse. Ceci est mon espoir, au-delà de ma revanche.

35            Il le faudrait vraiment. Sinon je ne vois comment préserver mon fils des douleurs de l'envie, du ressentiment engendré par la frustration sociale. Je ne l'imagine pas accepter de réussir et d'écraser qui que ce soit. Même pas d'entrer en concurrence avec quelqu'un pour se tailler une place.